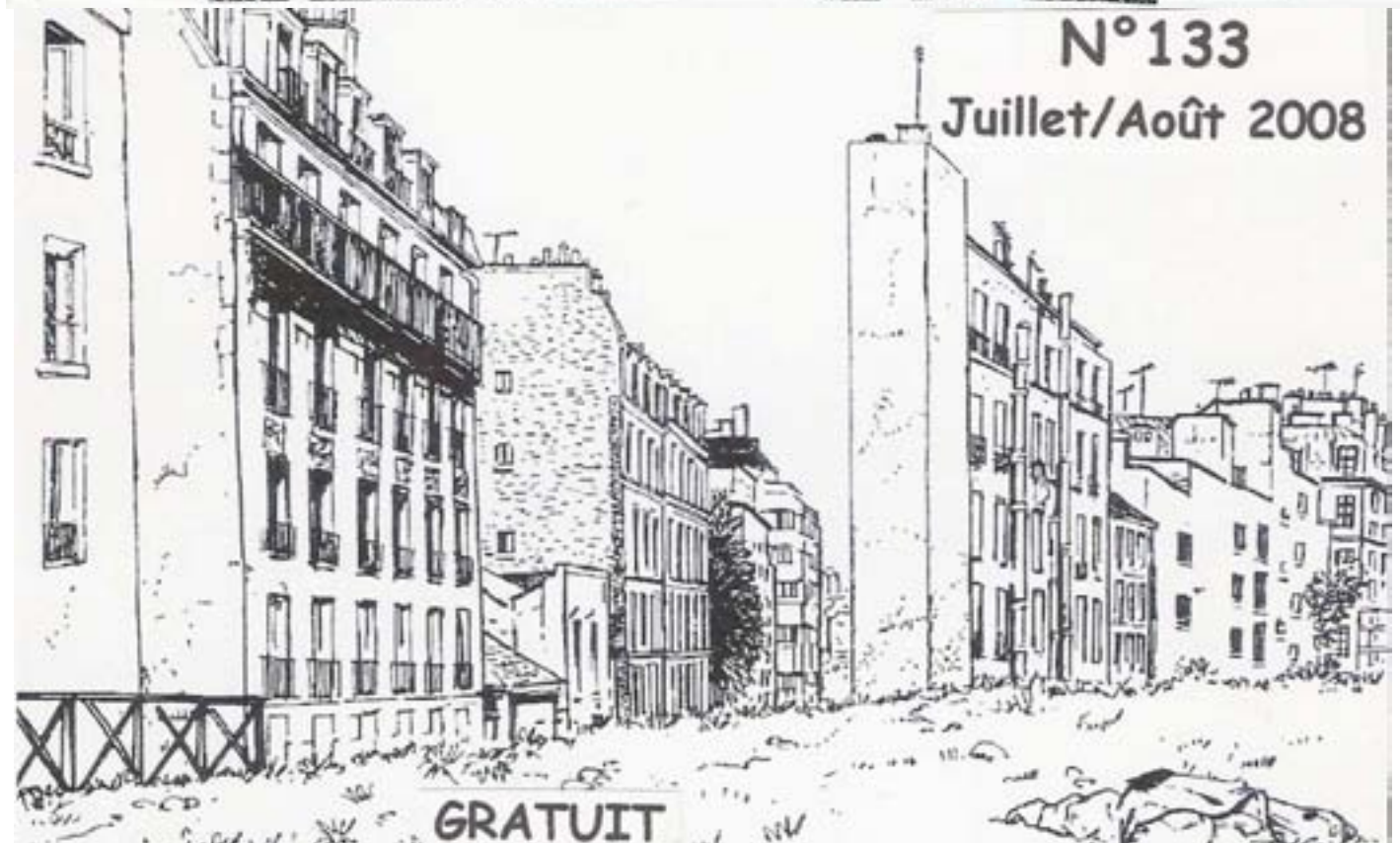


La TÊTE en NOIR



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE

Les enquêtes reprennent

Les guerres ont souvent servi de décor à des fictions policières tant ces périodes tourmentées s'accordent avec l'atmosphère du thriller et du roman noir. Plusieurs romans récents en fournissent à nouveau une brillante illustration ;

J'ai fait la connaissance d'**Alain Berenboom** en février dernier au salon polar de Bruxelles. Avocat spécialiste des droits d'auteur, professeur à l'Université libre de Bruxelles, administrateur de la cinémathèque royale de Belgique et chroniqueur au quotidien belge « Le Soir », il a également publié six romans. Son dernier opus, **Périls en la demeure** (**Bernard Pascuito éditeur**), débute à Bruxelles, le 8 janvier 1947. La guerre et les années d'occupation allemande ont bouleversé l'existence des citoyens et les personnes disparues se comptent par dizaines. Cette situation a incité Michel, ancien fonctionnaire, à devenir détective privé. Une jeune femme l'engage pour retrouver son frère Yann, brusquement disparu. Ancien résistant, il travaillait depuis la libération du pays au ministère des Affaires étrangères. La recherche de Yann s'avère compliquée car, le lecteur le comprend rapidement, cette disparition dissimule un lourd secret. Pour cette raison, Michel Van Loo, enquêteur débutant, rencontre bon nombre d'obstacles car ils sont plusieurs à vouloir empêcher que certains faits soient étalés au grand jour. Par exemple, comment des familles belges se sont enrichies sur le dos des juifs. Au-delà de ces faits connus mais qu'il convient de rappeler régulièrement, l'action se déroule sur fond de guerre civile larvée entre les partisans du roi Leopold III et ceux qui préfèrent l'instauration d'une république. Dans ce bouillonnement politique, les divers partis se réclamant du communisme passent le plus clair de leur temps à se disputer entre eux. Après bien des péripéties, le détective touche au but, soutenu efficacement par Anne, son amie de cœur, Federico, un coiffeur italien, ancien partisan communiste et Hubert, un pharmacien juif. Nostalgique et drôle, ce roman qui explore le passé de la Belgique tendrait à démontrer que la crise apparue en 2007, menaçant le pays de scission entre Flamands et francophones, a débuté il y a soixante ans. 330 pages, 17,95 euros

Suite page 4

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

LA PLACE DES BONNES

C'est toujours avec plaisir que l'amateur se replonge dans les fameuses affaires criminelles de « Grands Procès » chez De Vecchi (5 Euros). Ecrits par des journalistes, les textes sont courts, précis avec d'amusants encarts qui détaillent le parcours d'un protagoniste, d'une loi, ou d'un lieu. On croyait tout savoir de l'horrible « Affaire Papin » avec la somme écrite par PAULETTE HOUDYER (Le Diable dans la Peau/1966) mais c'est sans compter sur le talent de SOPHIE DARBLADE, excellente chroniqueuse chez De Vecchi. Elle nous retrace le parcours de ces deux bonnes mancelles, qui, le 2 février 1933, assassinèrent leur patronne et la fille de celle-ci rentrées inopinément d'une soirée alors que la maison était plongée dans le noir suite à un court-circuit. Les meurtres se déroulèrent dans l'escalier, à coups de pichet d'étain, puis de couteau et ciseau. Pour faire bonne mesure, les deux meurtrières arrachèrent les yeux de leurs victimes. Le procès retentissant va devenir symbolique de « la place des bonnes » dans la société. Lacan et Sartre s'en emparent, Jean Genet écrit sa pièce « Les Bonnes »... Les sœurs Papin, d'assassins, deviennent victimes d'une société injuste. Sophie Darblade établit la chronologie, résume l'enquête et le procès mais surtout détaille de passionnantes annexes. Elle nous apprend ainsi qu'en 1963, PAULETTE HOUDYER se lance dans les recherches dans le souci d'expliquer ces crimes et les dissocier du discours ambiant qui soutient que la région attardée du Mans ne pouvait engendrer que des domestiques incultes et demeurées. Elle contacte le fils du greffier de l'affaire qui lui assure que son père faisait des photocopies de toutes les pièces des dossiers passant entre ses mains. Paulette fonce dans le grenier Boutier.



Bonne pioche ! Tout est là, dans des cartons. « Les interrogatoires, les procès-verbaux, les schéma des corps des victimes, les rapports médicaux ». La romancière rencontre les protagonistes de l'affaire encore vivants, dont Léa Papin. Christine Papin, la plus acharnée des deux est morte folle en prison, quatre ans plus tard, (les descriptions que donne Sophie Darblade de ses crises sont un must : on se rappellera des signes de croix tracés sur le sol avec la langue) mais Léa a été libérée au bout de dix ans. Paulette Houdyer qui défend la thèse du crime passionnel (les deux sœurs auraient eu des relations incestueuses)écrit : « C'était une femme avec le teint, les cheveux, les vêtements gris. On aurait dit une mite. Lorsque je lui ai dit « si j'ai bien compris, avec votre soeur, c'est une histoire d'amour passionnelle qui a mal fini », les larmes ont noyé son regard... ». Par la magie des lectures transversales, certaines bibliographies de « Grands Procès » (les affaires Oriol, Lafarge, Mata-Hari) renvoient aux titres de PIERRE BOUCHARDON qui eut son heure de gloire dans les années 30 et 40 chez Albin Michel qui édita plus d'une vingtaine d'ouvrages judiciaires qu'on peut trouver facilement (par exemple chez Priceminister). Ce juge d'instruction devenu président de la cour d'appel de Paris puis conseiller à la Cour de Cassation eut, entre autres, à instruire la procès de la pauvre espionne Mata-Hari fusillée pendant la 1ère guerre mondiale. Peu répertorié, Pierre Bouchardon s'avère, même si le style est un peu dépassé, un excellent chroniqueur, soigneux, précis, ne manquant pas d'un humour cynique et d'un sens tout à fait bienvenu du suspense. Pour preuve, on lira avec plaisir l'Affaire de « Madame de Vaucrose » (Albin Michel 1947), où comment une propriétaire hargneuse se fait étrangler dans sa chambre à laquelle on ne peut accéder que par la porte de la chambrette de sa bonne nommée Marie Bastide. C'est le fils de la maison, un vieux garçon, qui, dans un premier temps, se fait accuser. La bonne est le pivot central de l'enquête qui se déroule en 1898. Mais voilà qu'elle se suicide à l'absinthe pure et qu'un « mauvais p'tit gars » du village est mis sur la sellette... En bon juge d'instruction, PIERRE BOUCHARDON donne la part belle aux interrogatoires et aux errements de l'enquête qui ont ici une forte valeur documentaire. Il se montre très compétent aussi dans l'affaire

«Hélène Jégado, l'empoisonneuse bretonne », une cause qui mériterait d'être encore plus célèbre puisqu'elle concerne une bonne bretonne, analphabète, qui empoisonna à l'arsenic trente-sept personnes (vous avez bien lu) au cours de ses placements. Son procès, le 6 décembre 1851 fut occulté par la prise de pouvoir, par un coup d'état, de Louis-Napoléon (futur Napoléon III). Hélène Jégado trucidait les sept habitants de la première cure où elle travailla, puis elle poursuivit son périple à travers la Bretagne. Sous chacun de ses pas s'ouvraient des tombes. Aimant la boisson, volant un peu,

jalouse, rancunière, pieuse, il suffisait d'un reproche, d'un visage trop aimable, d'une amitié faiblissante ou d'un caractère trop trempé, pour avoir droit à sa fameuse soupe d'herbes qui vous couchait sur le flanc avec le feu à l'intérieur. L'arsenic piqué dans



son premier presbytère, envoya ad patres, des hommes, des femmes et des enfants, de toutes conditions, dont sa tante et sa sœur ! Si elle marqua une pose pendant cinq ans, c'est qu'elle n'avait plus de provisions. Elle en acheta à Rennes et l'hécatombe reprit. Outre les descriptions cliniques d'empoisonnement qui donne mal au ventre au lecteur pour un bon bout de temps, Pierre Bouchardon se fait le chroniqueur d'un temps où les liaisons étaient difficiles entre villes, où les médecins prescrivaient des sangsues où les autopsies étaient rares et hasardeuses. Le choléra et le croup qui sévissent encore profitent à la fille Jégabo (ainsi que l'orthographe différente de son nom qui fait perdre sa trace dans son terrible parcours). Têtue, invoquant Dieu et sa sollicitude auprès des mourants qu'elle a côtoyés (elle, si malpropre, n'avait pas son pareil pour faire disparaître les restes de soupe et les cuvettes de vomis), elle n'avouera rien pendant le procès. Condamnée à mort, la veille de son exécution, son confesseur consigne des aveux auprès de quatre témoins. Hélène Jégado accuse une ex

cuisinière de sa première cure d'avoir été son initiatrice et la véritable meurtrière de sa tante et de sa sœur : il n'en est rien. La serial-killeuse la plus redoutable du monde ment jusqu'au bout. Pierre Bouchardon nous apprend aussi qu'à peine décapité en place publique, « pantelant encore, le cadavre d'Hélène Jégado fut porté à l'amphithéâtre de l'École de Médecine, où il fut soumis à des expériences électromagnétiques. La plupart réussirent. C'est ainsi que, deux heures après l'exécution, l'appareil put déterminer des contractions de l'oreille droite du cœur. » Voilà une expérience qui fait penser à l'épilogue d'une autre affaire traitée par Pierre

Bouchardon : celle du « Docteur Couty de la Pommeraie » dont la tête à peine tranchée, cligna les yeux pour prouver qu'il lui restait de la conscience... Mais ceci est une autre histoire qui n'a pas lieu d'être ici, puisqu'il n'y a pas de bonnes.

Michel Amelin

En bref...En bref...En bref...En bref

« *Deux minutes chrono* » de R. Crais. Le jour de sa sortie de prison, l'ex-braqueur de banque Max Holman apprend que son fils, un jeune flic de Los Angeles qu'il n'a pas vu depuis dix ans, vient de se faire descendre en compagnie de trois collègues. Réfutant la version officielle, Max enquête lui-même mais il doit affronter de sévères pressions policières. En désespoir de cause, il reprend contact avec Katherine Pollard, l'ex-agent du FBI qui l'avait arrêté. Tous les deux explorent une piste bizarrement ignorée des autorités. *Les romans noirs d'une telle densité émotionnelle sont finalement assez rares. Celui-ci réunit une intrigue parfaite, un style percutant et deux héros bouleversants d'authenticité. Ouvrage après ouvrage, l'américain Robert Crais s'impose parmi les auteurs majeurs de ce début de siècle. A lire absolument ! (Réédition) Pocket Thriller N°13505*

Jean-Paul Guéry

Phénomène

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS : www.phenomenej.fr

La chronique de Claude Mesplède ... suite de la page 1

La ville sans regard, premier roman de **Mathias Bernardi (JC Lattès)**, se déroule du 2 au 17 octobre 1942 dans Paris et sa banlieue sous occupation nazie. Le propos, parfaitement réussi, de l'auteur, est de dépeindre comment cette situation extrême favorise tous les possibles et secrète tous les drames. Selon un procédé inauguré par James Ellroy, la narration, fort bien maîtrisée, s'articule autour de plusieurs personnages centraux au caractère bien trempé dans le cynisme et l'absence de moralité. Les plus abjects sont français : le chef gestapiste Gaillac et son adjoint Xavier Dailans. Celui-ci, lors de l'interrogatoire musclé d'un groupe de cheminots résistants, apprend qu'un convoi de tableaux volés par les nazis doit bientôt partir d'une gare proche à destination de Berlin. À l'insu de son chef, Dailans s'entoure de quelques spécialistes à sa solde et les membres de son petit commando, déguisés en soldats SS, assassinent les sentinelles du train pour dérober une douzaine de toiles de grande valeur. Le vol découvert, l'effervescence est de mise parmi les hauts gradés de l'armée allemande. Une enquête est confiée au commandant Vorminski qui parle couramment français. Il trouve un solide appui auprès de Thomas Lavrenti, un jeune policier français proche de la résistance mais désireux de se venger des gestapistes qui l'ont humilié puis battu à mort. Démasqué par son supérieur, Xavier Dailans est obligé de lui révéler les détails du vol tout en lui garantissant une grosse partie du butin. Mais pour garantir leur sécurité vis-à-vis des officiers nazis qu'ils côtoient quotidiennement, ils ne toléreront aucune personne susceptible de les identifier. Pour ce faire, ils multiplieront les provocations, les assassinats, les chantages, les exécutions de résistants et d'otages et le récit s'achèvera de façon



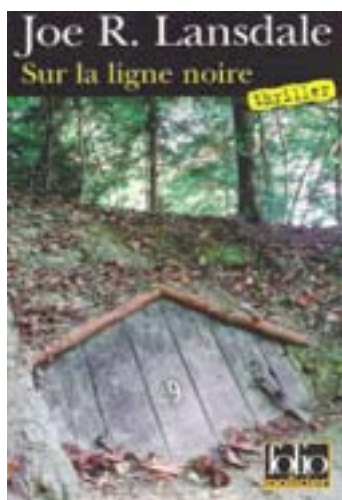
inattendue pour le lecteur mais tout à fait dans la logique de cette histoire très noire. Précisons qu'il ne s'agit pas d'une analyse sociologique de l'occupation, mais d'un thriller très efficace, bien construit avec des personnages forts et habiles en manipulation. **La ville sans regard**, premier roman du trentenaire Mathias Bernardi, constitue une belle réussite. (412 p., 18 €)

Nourri très jeune de littérature américaine, **Roger Martin** est connu comme l'un des grands spécialistes de l'histoire des Etats-Unis, en particulier du ku klux klan sur lequel il a composé une série en bandes dessinées qui compte actuellement six albums. Avec son dernier roman, **Jusqu'à ce que mort s'ensuive (Le Cherche Midi)**, il a choisi de raconter une histoire qui explore le racisme au sein même de l'armée américaine. On aurait pu penser que lorsque des hommes sont ensemble confrontés au même danger, ils ne se soucient pas de la couleur de leur peau. Pas du tout. C'est la cruelle réalité qui frappe de plein fouet Douglas Bradley, un fils de la bourgeoisie noire d'Atlanta, dont le père, supporter du président Bush, est le patron local de Coca Cola. Hélas pour le papa, son rejeton, brillant étudiant, n'a pas envie de finir sa vie dans les bouteilles. En effet, Douglas, suivant l'exemple de Colin Powell, rêve de faire une carrière comme officier dans l'armée. Il déchanté lorsque sa candidature est rejetée et davantage encore lorsqu'il en découvre la raison : « en 1944 son grand-père, alors soldat débarqué en Normandie, accusé de viol, a été pendu ». Pourtant Douglas ne se résigne pas. Convaincu de l'innocence de son aïeul, il entame une quête. En France, sur les lieux du drame, après bien des péripéties, il découvre l'incroyable vérité. Méfiez-vous car ce thriller fort dérangent de Roger Martin est le genre d'ouvrage capable de vous faire passer une nuit blanche. Il s'agit d'un roman, mais un avertissement précise qu'entre 1944 et 1945, une centaine de soldats noirs furent exécutés en France, en Angleterre et en Belgique. 366 pages, 17 euros

Faute de place, mentionnons deux autres excellents titres : **La cote 512**, de **Thierry Bourcy (Folio policier)** le jeune flic Célestin Louise, en première ligne à Verdun en 1914, enquête sur la mort de son lieutenant tué d'une balle dans le dos. **Qui se souvient de Paula ?**, de **Romain Slocombe (Syros « Rat noir »)**. Paule Carlin, fille d'un peintre célèbre, échappe à la rafle du Vel' d'Hiv' du 16 juillet 1942, mais...

Claude Mesplède

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN



« **Sur la ligne noire** » de Joe R. Lansdale. Dewmont, 1958. Le jeune Stanley, treize ans et narrateur de l'histoire, a suivi sa famille dans ce coin perdu du Texas où son père a racheté un cinéma en plein air. La découverte dans les ruines anciennes d'une maison calcinée d'une boîte contenant des

lettres d'amour et des bribes de journal intime entraîne le jeune garçon sur les traces d'un double drame qui a endeuillé la ville en 1945. Une jeune fille de la haute société a périée brûlée dans l'incendie de sa demeure tandis qu'une gamine des quartiers pauvres était assassinée la même nuit. En questionnant les survivants de l'époque, Stanley soulève quelques interrogations troublantes... *Dans ce très bon roman noir, Joe R. Lansdale s'attache à décrire l'ambiance de l'Amérique des années cinquante (début de la libération sexuelle, le rock, le cinéma) observée par un adolescent et dresse le portrait sans concessions d'une époque où la ségrégation était toujours de mise.* (Réédition) **Folio Policier N°507**

« **La croix de perdition** » de A. H. Japp - Janvier 1308, dans le Perche. Placé sous la responsabilité d'une jeune mère abbesse de 16 ans, l'abbaye cistercienne des Clairets est l'un des plus importants monastère de femmes du royaume. Fidèle aux préceptes de charité, l'abbaye offre le gîte et le couvert à quatre monstres de foire qui viennent de se libérer de leur bourreau. Au moment où arrive une nouvelle sœur apothicaire entraînant dans son sillage Arnoldus de Vallanova, scientifique et homme de l'ombre du pape Clément V, une première moniale est assassinée dans l'abbatiale et son corps est suspendu selon une mise en scène inspirée des cartes de tarots. Dans le monastère coupé du monde par une tempête de neige, une terrible course contre la mort commence, à la recherche de la sinistre croix de Béziers exposée lors du massacre de milliers d'innocents en 1209. *Andrea H. Japp excelle dans ce type d'intrigues historiques teintées de fantastique et, au fil des romans, l'abbaye des Clairets nous est devenu familier.* **Editions Calmann -Lévy.** 360 p. 20.90 €

« **Gentil, Faty !** » de Frédéric H. Fajardie. Paris, 1980. A la troisième jeune fille découverte la nuque brisée mais sans aucun autre sévices, les autorités avaient compris que la dingue ne s'arrêterait jamais. Le témoignage anonyme et téléphonique d'un étranger qui se méfie des policiers oriente l'enquête vers un suspect qui serait énorme et doté d'une force herculéenne. Sauf que, sans plus de précisions, le commissaire principal Stievet et son adjoint l'inspecteur Kasbarian en sont réduits à attendre une erreur du tueur. Précurseur du nouveau roman policier français à la fin des années soixante dix (le néo-polar), le regretté Frédéric H. Fajardie (1947-2008) a vraiment marqué son époque avec ce type de romans urbains très violents (les histoires de serial Killer n'étaient pas encore banalisées en 1981), courts mais terriblement efficaces, orchestrés autour de personnages torturés, au bord de la rupture et confrontés aux désordres de la société contemporaine. (Réédition) **Babel Noir N°21**. 140 p. - 6.50 €

« **La ville piège** » de Jason Starr. Dépité par son travail de journaliste dans un magazine économique, lassé par sa relation amoureuse avec une jeune écervelée qui passe ses nuits dans les boîtes branchées de New York, David Miller traverse une passe difficile. Mais quand il se fait voler son portefeuille dans un pub, il sait qu'il vient de toucher le fond. En même temps que ses papiers il a perdu une photo de sa sœur emportée par une tumeur au cerveau. Contactée par une junkie en manque d'argent qui détient le précieux objet, David tombe dans un piège qui le contraint à tuer un homme pour sauver sa peau. Refusant de se dénoncer, il devient la proie d'un maître-chanteur. *Un roman au suspense bien maîtrisé où le héros, criminel malgré-lui, s'enfonce dans une situation inextricable...* (Réédition) **Rivages/Noir N°698.** 310 p. 9 €



Jean-Paul GUERY

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

« **Le goût de la mort** » d'Ed McBain. Avant d'écrire la célèbre saga des enquêtes du 87^e District, Ed McBain, qui s'appelait Salvatore Lombino (1926-2005), avait travaillé comme éditeur pour le compte d'une agence littéraire New-Yorkaise.

Dans la préface de ce recueil, il raconte son recrutement en 1952 et la publication de son premier texte de science-fiction (Bienvenue aux martiens). Les neuf nouvelles de cette anthologie appartiennent au genre policier et présentent un excellent panorama des thèmes exploités plus tard dans les enquêtes de Steve Carella et de ses collègues. Publiées dans Manhut et Argosy entre 1952 et 1957, signées Evan Hunter ou Hunt Collins, elles sont regroupées en trois chapitres respectivement consacrés aux Gamins (pas seulement victimes), aux Détectives privés (avec Matt Cordell) et aux Flics et voyous. Du McBain comme on l'aime ! **Bernard Pascuito Éditeur.** 340 p. - 21 €



« **Juste être un homme** » de C. Davidson.



Jeune cadre dans l'entreprise familiale d'un petit bourg rural du sud de l'Ontario, l'arrogant Paul Harris provoque un petit délinquant et prend la raclée de sa vie. Confronté à la douleur, il perd ses repères sociaux, reconsidère son existence et ses relations, pour finalement se lancer

dans une reconquête virile de son corps via d'intensifs cours de boxe. Dans la ville de Niagara, Rob, seize ans, élevé par son père et son oncle, respectivement entraîneur et boxeur professionnel, semble promis à un bel avenir dans le noble art. Mais Rob est un adolescent comme les autres, amoureux transi de son amie d'enfance et pas franchement attiré par le futur qu'on lui propose. Ces deux boxeurs secrètement effrayés par cette violence qu'ils détiennent au creux de leurs poings vont s'affronter pour mieux se libérer. *Ponctué de combats terribles évoqués avec un réalisme stupéfiant, ce captivant roman du canadien Craig Davidson est empreint d'un lyrisme émouvant qui sublime les pires situations.* **Terres d'Amérique - Albin Michel.** 250 p. - 19.90 €

« **La ballade de Baby** » de Heather O'Neill. Père à 15 ans et veuf un an plus tard, Jules a élevé la petite Baby avec les moyens du bord. Devenu une pré-adolescente délurée, elle doit composer avec un papa, certes très affectueux avec sa fille, mais carrément déjanté, tuberculeux, instable, drogué, voleur, magouilleur, bref : infréquentable. Ballottée d'appartements misérables en hôtels minables dans les quartiers les plus chauds de Montréal, Baby voit bien que Jules s'enfoncé dans la misère et la came mais c'est son papa et elle l'aime plus que tout au monde. Intelligente mais un peu marginale, elle grandit seule et s'intègre difficilement au lycée. Perturbée par de mauvaises fréquentations, la gamine file un mauvais coton, expérimente l'alcool et la drogue, fait un séjour dans un centre d'éducation surveillé et finit par sombrer dans la prostitution. *Récit à la première personne d'une descente sans fin, cette ballade de Baby recèle de purs*



moments d'émotion et prend le lecteur aux tripes. **10/18 Grand Format.** 380 p. 13 €

« **Le disque mystérieux** » de F. Dard. Los Jo, intrépide agent secret parisien doit sacrifier son jour de congé pour répondre à la demande d'aide d'un de ses collègues qui lui donne rendez-vous au métro de la Porte Maillot. Sur place notre valeureux flic attend en vain et découvre le cadavre d'un asiatique serrant dans ses doigts une petite pièce de métal. Les premières investigations confirment que la disparition du collègue et la mort de ce chinois sont liées. La piste du trafic d'opium entraîne Los Jo sur un drôle de business... *Le héros des romans policiers des années cinquante ne se posait guère de questions existentielles, n'était guère perturbé par le souvenir cuisant d'un passé douloureux, ne s'embarrassait pas du politiquement correct et ne connaissait qu'une devise : Foncer dans le tas en essayant de ne pas prendre trop de coups !* Ce court polar de Frédéric Dard paru en 1952 sous le pseudonyme très américain de Cornel Milk ne déroge pas aux canons de l'époque et le charme est intact. **Fayard Noir.** 170 p. 14 €

Jean-Paul GUERY

contact
librairie . papeterie

LIRE, C'EST QUE
DU PLAISIR

papeterie
librairie

contact
3, rue Lenepveu - Angers - T. 02 41 24 15 00
blog : <http://librairie-contact.over-blog.com>

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

« **Un amour de Melchior** » d'**Alain Demouzon**. Bien qu'en disponibilité et bientôt à la retraite, Melchior reste un flic et ne peut résister à l'attrait d'une belle énigme à résoudre. Et celle que lui propose Florence Yverneau, épouse d'un ancien collègue, retient son attention. Il s'agit de comprendre pourquoi ce policier disparu de-puis si longtemps s'est retrouvé parmi les victimes de l'attentat du métro de Londres. Melchior et le défunt avaient autrefois enquêté sur une affaire de rapt d'enfant au tragique dénouement et cet échec était resté l'obsession d'Yverneau. Pour les beaux yeux de la veuve dont il tombe immédiatement amoureux, Melchior reprend du service. Esthète de l'écriture, Alain Demouzon est l'un de nos plus brillants romanciers. On se surprend à oublier l'enquête pour se concentrer sur le style accompli, le ton apaisant et surtout les subtiles et permanentes digressions de l'auteur qui donnent vraiment de l'épaisseur à ses personnages. **Fayard Noir**. 440 p. - 20 €



« **Femme qui tombe du ciel** » de **Kirk Mitchell**. Descendante d'une des six nations iroquoises, une très vieille indienne Oneidas est retrouvée complètement disloquée dans champ de l'état de New York, comme si elle était tombée du ciel réitérant le mythe de la création. Pour Anna Turnipseed du FBI de Las Vegas et Emmett Parker, inspecteur commande du Bureau des Affaires Indiennes, le meurtre reste l'hypothèse la plus plausible. Dans une région sensible où Blancs et Indiens s'affrontent pour rester maître du même territoire, la victime s'opposait à l'administration tribale qui voulait chasser les indiens de la réserve pour installer un casino. *Entre roman noir social et polar ethnologique, cette quatrième enquête de Turnipseed et Parker aborde les difficultés des derniers Indiens d'Amérique à trouver leur place dans la société moderne* (Réédition) **Points Policier N°1941**. 500 p. - 7.80 €

« **Un chouette petit blot** » de **L. Biberfeld**. Les Editions de la Branche poursuivent leur petit bonhomme de chemin avec la publication du 21^o volume de la collection Suite Noire qui publie des romans sous couverture cartonnée bi-couleur

rappelant le design des premiers Série Noire. Dirigée par Jean-Bernard Pouy, Suite Noire propose de courts romans écrits par d'anciens auteurs de la collection Noire et Jaune comme Laurence Biberfeld dont « la B.A. de Cardamomes » publié en 2002 avait retenu l'attention. Toute l'action de ce texte est située au cœur de l'hôtel parisien quatre étoiles Hermès qui goûte ses derniers instants de tranquillité avant l'arrivée d'un tueur à gages, d'un opposant africain, d'une bande d'écrivains de polars en congrès, des actionnaires de l'hôtel, de sans papiers en attente de reconduite à la frontière, sans oublier une grève potentielle des femmes de ménages. L'écriture très soignée de Laurence Biberfeld s'accorde à merveille avec l'ambiance explosive de ce roman noir. **Suite Noire N°21**. **Editions de la Branche**. 100 p. - 10 €

« **Feuque !** » de **Jean-Bernard Pouy**.

L'ami Pouy est un incondicional du rock et on sait son admiration pour les Dogs et Little Bob Story (d'ailleurs ce « Feuque ! » est dédié à Guy Georges Grémy, son emblématique guitariste).



A la fin des seventies, alors que le mouvement Punk agonise (la fin des Sex Pistols, les magouilles de McLaren, les skinheads récupérateurs), un petit groupe de Montluçon sillonne la France profonde et livre ses riffs hargneux et ses couplets rageurs lors de concerts ponctués de sévères bastons. C'est Gisèle, la narratrice baraquée, qui sert de chaperon à ce trio d'énervés et vérifie que tout roule. Et quand le manager véreux se tire avec la caisse, Gisèle prend les affaires en mains et organise la chasse à l'indélicat. C'est une vraie plongée au cœur du punk-rock des années soixante-dix que nous offre Jean-Bernard Pouy dans ce polar déjanté, pleins de bruits et de fureur mais aussi de tendresse pour ses personnages hors normes. **Collection Polar Rock**. **Editions Mare Nostrum**. 100 p. 10 €

Jean-Paul GUERY

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Juste avant les vacances, mon humeur n'est pas au noir. Voici donc quelques titres, non pas roses, faut pas exagérer, mais plutôt drôles.

Croco-deal (la traduction du titre est moyenne) est le dernier **Carl Hiaasen**. On y fait la connaissance de Honey Perry, propriétaire d'un mobil home en bordure du Parc des Everglades, Floride, USA, une jeune femme qui ne manque pas d'ambition : « Eh bien, il semblerait que j'essaie de corriger la race humaine dans son intégralité, un connard après l'autre ». On y croise aussi Boyd Shreave, mou, lâche, fainéant, content de lui, et, circonstance aggravante, télémarketeur ; un métis séminole assez maladroit et très désireux de retrouver ses racines indiennes (mais tout aussi désireux de coucher avec l'étudiante blanche moitié cintrée qu'il enlève) ; l'ex employeur d'Honey, obsédé sexuel agressif qui pue le poisson ; des pénitents faisant partie de la « Première Assemblée Maritime Résurrectionniste de Dieu » ... sans compter de nombreux moustiques, fourmis rouges, alligators, aigles pêcheurs et autres habitants naturels des marais. Tout cela pourrait être juste un exercice de casse pipe un peu aigri, mais non. Hiaasen aime ses person-nages, du moins en aime-t-il certains. Et cela ce sent. D'ailleurs, comment ne pas aimer Honey ? Il aime tout autant sa Floride meurtrie, massacrée, vendue par morceaux avec un seul but : FAIRE DU FRIC ! Alors, grâce à ses romans, il prend une petite revanche, symbolique, mais ô combien jubilatoire. Accompagnons le. (**Nature girl, 2006**) **Denoël (2008)**.

Vient ensuite un classique, un grand, une légende : John Dortmunder est de retour, dans **Voleurs à la douzaine**. Pour la première fois **Donald Westlake** rassemble les nouvelles dont son malchanceux voleur est le héros. Voici donc John à la campagne, John et le divorce, John et le poker, John à une réception de Noël, John et l'équitation, John et le sport, John et William Shakespeare ... et même le John d'un monde parallèle. Même l'introduction, sobrement intitulée « Dortmunder et moi, sans en faire un roman » est drôle et géniale. Elle éclaire, au travers du prisme de l'humour de l'auteur, son travail de création autour de son personnage. Le format court ne laisse pas Westlake créer les enchaînements de catastrophes dont il a le secret, mais lui permet de mettre son personnage dans les situations les plus ahurissantes et les plus variées. Situations dont il se sort, bien entendu. Sans rien gagner, ou presque, comme d'habitude. . (**Thieve's dozen, 2004**) **Rivages / Thriller (2008)**

Juste moins drôle, plus noir, mais au moins aussi allumé, dans la nouvelle maison d'édition **Moisson rouge**, une découverte mexicaine, **Une saison de scorpions** de **Bernardo Fernandez**. El Güero n'est pas un client facile. Tour à tour garde du corps, trafiquant, militaire ... il est maintenant tueur à gage mais songe à prendre sa retraite. El Señor, un des narcos les plus puissants du nord du Mexique le contacte pour lui confier un dernier boulot : Effacer une balance, protégé par la police, qui pourrait lui causer du tord. Rien de bien compliqué. Mais voilà qu'el Güero faiblit, faillit, et refuse, au dernier moment, d'abattre un brave père de famille. Il s'engage alors à rendre l'argent perçu. Manque de chance, il est pris à otage par deux gamins au cerveau cramé par la drogue lors du braquage de la banque où il se



trouve pour faire le virement. Rien de très grave, si ce n'est qu'El Señor croit alors qu'il l'a doublé, et que la police recherche ces braqueurs qui osent braconner sur ses terres. Les meutes se lancent à leurs trousses, de graves perturbations sont à prévoir au point de rencontre ... Bernardo Fernandez a vu les films de Tarantino. Son roman complètement allumé dégage la même énergie que ses films, ses personnages sont aussi cinglés, mais la vitesse, la folie et la style arrivent à tout faire passer, comme un cyclone, et avec le sourire. Sous ses dehors foutraques, le roman est superbement construit. Fernandez maîtrise une construction éclatée entre les différents personnages, avec récits, témoignages présents ou passés qui reviennent sur la personnalité d'El Güero, articles de presse ... Tout cela convergeant avec une facilité apparente vers l'explosion finale. En filigrane ressort le portrait éclaté d'un Mexique gangrené par la corruption et la violence, où la police et les truands sont en concurrence, et où les narcos font la pluie et le beau temps. Amusant et instructif

Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Le tris sélectif des ordures de Sébastien Gendron. Bernard Pascuito Editeur, 2008 – Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'à quarante-deux ans, Dick Lapelouse a eu une vie bien remplie. Il pourrait souffler, mais ce n'est pas le genre de cet homme de tempérament. Alors il va voir son banquier, emprunte, et monte son petit business : un discount de tueur à gages. "Je suis le produit d'une époque où les problèmes ne s'écartent plus, ne se gèrent plus, ne se négocient plus, ne se temporisent plus mais s'éradiquent de manière définitive". L'homme est ambitieux "dans deux ans, je rase l'immeuble d'en face pour en faire un parking, et dans trois, je délocalise en Russie". Ce n'est pas un tendre "je suis un type en Teflon, rien ne colle à mes parois, je résiste à la chaleur et je cuis ce que je touche". Il aime le travail bien fait "votre conscience professionnelle devrait être montrée à tous les chômeurs du pays", et il a une morale "on paie pour obtenir mes services, mais on ne m'achète pas". C'est cette morale qui va lui attirer des ennuis...*Ce roman écrit dans la grande tradition feuilletonesque (un chapitre par semaine était publié dans la newsletter de la librairie Entre-deux-noirs) ne manque ni d'allant – la brève succession de chapitres donne le rythme – ni de mordant (tout comme Dick). On ne s'ennuie pas une seconde et on attend avec impatience la réédition du très bon "Taxi, take off and landing".*15,95 € - 245p.

Yegg de Jack Black. Les fondateurs de brique (trad. J. Toulouse), 2007. "Avant mon vingtième anniversaire, j'étais sur le banc des accusés d'une cour d'assises pour tentative de vol. [...] Entre quatorze et vingt ans, je m'étais enfui de chez mon père et j'avais pris la route. J'étais devenu un voleur à l'arraché, un videur-de-tiroir-caisse, un "visiteur" de pensions bon marché – en somme un gagne-petit plein de promesses [...] A vingt-cinq ans, j'étais un cambrioleur confirmé, un rôdeur de nuit, attentif à ne jeter son dévolu que sur les meilleures maisons [...] A trente ans, j'étais un membre respecté de la confrérie des yeggs ou "casseurs de coffres-forts" [...] A quarante ans, j'étais un voleur de grand chemin qualifié, solitaire et compétent ; un évadé, un fugitif, avec pas moins de vingt-cinq ans d'expérience dans le "milieu". Une bien triste expérience !". "Pendant ces vingt-cinq ans, voilà toutes les choses qui me sont arrivées, et que je vais raconter ici." *Et voici ce qui fait la force de ce livre, c'est son ton. Publié en 1926, justement sous-titré "Autoportrait d'un hors-la-loi" – "Yegg"*

n'a pas pris une ride. Il fait partie des ces témoignages intemporels, dans lequel on y voit une Amérique loin de la grande Histoire. On y croise des hommes qui ont encore une morale (mais Jack Black ne se berce pas d'illusions sur l'humanité) et du courage, et le parcours de Jack Black force le respect. C'est une petite perle qu'a exhumé cette jeune maison d'édition, félicitations.
- 22 € - 415p



Marketing viral de Marin Ledun. Au Diable Vauvert 2008 - Grenoble, 2007, Nathan Seux universitaire travaillant sur la sexualité est alerté par deux de ses étudiants en doctorat : diverses revues viennent de publier des articles traitant "des liens structurels entre les pulsions sexuelles et la consommation, la technologisation du corps féminin..." Seux approfondit un peu sur internet et tombe sur des recherches qui "traitent de près ou de loin de la possibilité d'un couplage des modèles marketing, des théories psychosociologiques sur la manipulation et le viol psychique des individus dans l'entre-deux-guerres, et des recherches cybernétiques les plus développées en matière de bio et de nanotechnologies. Croisant ses sources, Seux tombe sur le nom d'un laboratoire, le Cérimex. Il lance un de ses doctorant dessus, on le retrouve assassiné le jour même... *Après "Modus operandi" (chez le même éditeur), Marin Ledun frappe fort avec ce thriller haletant qui mêle habilement polar et technologie. Le rythme est soutenu, la réflexion très intéressante (et ça fait froid dans le dos), l'histoire habilement construite (on suit les errance de ce pauvre prof non préparé à affronter un ennemi aussi retors et puissant)... Le tout est mené de main de maître, dans un genre peu exploré, c'est une réussite !*
20€ - 492 pages

Christophe DUPUIS

ALFRED EIBEL

A LU POUR VOUS

"Nus" de Jean-Bernard Pouy - Fayard Noir
Essayiste et romancier en même temps, Jean-Bernard Pouy se sert d'une intrigue comme d'un libretto, pour y porter sa musique personnelle. Ici, de la même façon que dans les romans précédents, il se penche sur des communautés réfractaires au politiquement correct. Mousquetaires sans mousquetons, Anne, Brett, Calo, Harrar, Laurence, se réunissent semblablement à une décade de Pontigny, du temps de Gide et de Martin du Gard, en moins intello, bien sûr, dans un camp naturiste pour une mise à nu des idées. A l'ordre du jour, des dialogues d'initiés de la libre pensée, Proudhon n'ayant plus de secret pour ce modeste phalanstère. Un cambriolage et l'assassinat de Rose, fille d'un mythique anar-chiste, jette le trouble dans le groupe décidé à trouver le coupable. Que faire une fois celui-ci démasqué ? *Jean-Bernard Pouy recycle les tournures les plus en vue dans les banlieues et en ville, en usage chez le simple péquin ou le bobo des restos à la mode, pour ne tirer une langue aux multiples chatolements. Si l'on peut qualifier de styliste de lecteur assidu d'Hermann Broch, James Joyce et du Tractacus de Wittgenstein, il faut insister sur la volonté de Pouy de styliser au maximum les événements, fusent-ils les plus connus, leur insufflant de la couleur, leur apportant du relief. La poésie gisant, en ce qui le concerne, dans les résidus les plus ordinaires de la vie.* (227 p. - 18 €)

Alfred Eibel



OPERATION ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros (liste imparfaite) 17 à 34, 48 à 51, 53 à 76, 78 à 132. -> **Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)**

REVUE DE PRESSE

813, la revue des amis de la littérature policière

nous a concocté pour son numéro du printemps 2008 un dossier polar et gastronomie du meilleur effet. Au sommaire donc de cette très belle et très professionnelle revue de l'association du même nom 40 pages sur le sujet-phare plus un hommage à l'ami Jacky Pop (directeur de la collection Rail Noir), le sixième épisode de l'affaire triple S, une interview de David Peace par Stéphanie Benson, les mots-croisés de Thierry Crifo, une rubrique « seconde chance » où Jean-Louis Touchant nous vante les mérites du roman de Robert Bloch, « *le Crépuscule des Stars* », une interview du dessinateur Christian de Metter par Frédéric Prilleux et le plein d'infos noires. 8.50 euros à **813 - 4, rue Chanzy - 75011 PARIS**. Mieux encore : Adhérez, car en plus de cette fabuleuse revue, vous voterez pour les Trophées 813, vous participerez à l'Assemblée Générale 813 et son célèbre buffet (où on note la plus forte concentration d'auteurs de polars au m2) et vous recevrez des cadeaux à la pelle.

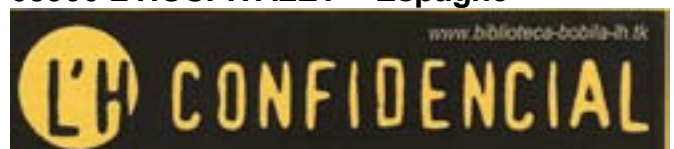


LA VACHE QUI LIT

N°93 et 94. Le numéro de Mai 2008 est un spécial Ian Rankin/David Peace et celui de juin un spécial Chambres Closes (le 12^e) consacré au nouveau recueil de Roland Lacourbe. **10 euros/an à La Vache qui Lit - 8, rue Galliéni - 87100 LIMOGES**



L'H CONFIDENCIAL - Le petit fanzine espagnol de 4 pages a publié un numéro spécial Raül Argemi, le romancier argentin exilé à Barcelone. On peut se le procurer en écrivant à : **Biblioteca la Bobila - Plaça de la Bobila, 1 - 08906 L'HOSPITALET - Espagne**



Jean-Paul GUÉRY

LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

LE ROI DES MENSONGES de JOHN HART

Ed. LATTES 2008. Work Pickens dirige seul son cabinet d'avocats depuis la disparition de son père, maître du barreau célèbre. Or voilà que ce père, Ezra, tant redouté, réapparaît, par hasard, ... sous la forme d'un squelette. Cette découverte va littéralement faire sortir les squelettes du placard de la famille Pickens. Work mène une vie un peu compliquée. Sa sœur lui est devenue étrangère. Sa femme, très belle, se complaît dans une vie mondaine très chic. Sa maîtresse, Vanessa, est la seule à l'aimer passionnément. Son plus proche ami, un procureur, se hâte de l'inculper pour le meurtre du père. A qui le crime profite-t-il? A Work, qui hérite d'une grosse fortune, d'origine douteuse. Work a tout intérêt à découvrir vite le coupable. Il lui faut pour cela remuer un passé douloureux, évoquer la mort de sa mère, la brouille avec une sœur amoureuse d'une autre femme, etc. Il lui faut éviter les pièges tendus par Mille la femme flic chargée de l'enquête et qui finit par coincer Work, vu en train de jeter un revolver dans la rivière. Pour lui cela tourne au cauchemar. Grâce à l'aide d'un ami détective, Work approfondit son enquête sur le passé de ses proches et voit enfin clair. *John Hart signe ici un premier roman parfaitement maîtrisé sur un thème souvent traité dans le polar: celui de l'homme seul, innocent mais que les circonstances accablent. Le récit développe deux enquêtes en parallèle: celle de Work qui fouille dans la maison familiale, le bureau paternel, les archives, etc., et celle de l'inspecteur Mille qui reste collée à une évidence, le crime profite à l'héritier. La famille est souvent le lieu des tragédies les plus sombres. Ce roman palpitant en est la démonstration éclatante.*

DESTINATAIRE INCONNU de JOHN DUNNING

Ed. CALMANN LEVY 2007. Denver, Colorado. Cliff Janeway est inspecteur aux homicides. Le 13 juin 1986 Bob le chineur est retrouvé mort roué de coups. Ce cas intéresse particulièrement Cliff qui est un collectionneur de livres rares, occupe tous ses loisirs à fouiller les brocantes et connaît tous les bouquinistes de la ville. Un voyou local qui passe son temps à tabasser les clochards se trouve être le suspect idéal. Cliff parvient à le coincer, mais lors de l'arrestation il le bat sauvagement! Cette bavure met fin à sa carrière de flic. Qu'importe, il va faire de sa passion son métier. En quelques semaines il trouve un local et s'installe comme bouquiniste. Il veut oublier la police. Hélas son passé le



rattrape lorsque sa jeune vendeuse est assassinée en compagnie d'un client. Le meurtrier de Bob le chineur a pris peur. Cliff repart en chasse. L'amour des livres est une passion qui peut pousser au crime. Cliff Janeway finit par se rendre à l'évidence: on peut tuer pour s'approprié une collection d'éditions originales! *Le lecteur se sent pris au piège de cette histoire entièrement dédiée aux amoureux des vieux bouquins. A la fin du livre, il connaît tout sur les librairies spécialisées de Denver. Mais ce roman n'est jamais ennuyeux: l'intrigue est bien construite, les rebondissements maintiennent l'intérêt jusqu'à la fin et les personnages sont attachants, particulièrement Cliff, l'amateur enthousiaste. L'auteur a su faire partager sa passion: il est lui-même libraire.*

Gérard BOURGERIE

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Alfred EIBEL(1995), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005)

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

N°133 - Juillet - Août 2008

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58